

L'Oiseau-Mouche

"De fleur en fleur"

VOL. I.

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 16 SEPTEMBRE 1893

15

LE TEMPS

Comme la vive cicindèle
Qui franchit l'espace, au printemps,
Ainsi d'un rapide coup d'aile
S'envole le temps.

Il passe, et la froide poussière.
Fait du brûlant souvenir
Va couvrir lentement la terre
Où l'on doit dormir.

Il passe : le bruit de son aile
Nous émeut peut-être un instant ;
Mais bientôt la nuit éternelle
Plane lourdement.

Il passe bruyant et rapide,
Et l'on est tout surpris de voir
Sur son front songeur une ride
Lorsque vient le soir.

Et le dernier coup de son aile
N'a pas encore frappé l'air
Que l'on voit de la mort cruelle
Le rictus amer !.....

GERMAIN BEAULIEU.

6 juillet 1893.

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

OPÉRATIONS DE LA "SOCIÉTÉ DES 21"
OU LA GRANDE-BAIE AVANT LES
OBLATS (1838-1843)

(Suite)

L'année 1839 vit s'accroître de beaucoup la colonie. En effet, dans le cours de l'été, plusieurs goélettes vinrent jeter sur les bords de la Baie des Ha ! Ha ! de nouvelles familles et un grand nombre de jeunes gens venant travailler aux chantiers.

Ces chantiers de l'hiver 1839-1840 furent très considérables, et pourtant ils ouvrirent pour la "Société des 21" l'ère des malheurs et des délices. Au printemps, en effet, le boom qui retenait à l'embouchure de la Rivière Ha ! Ha ! les onze ou douze mille billots, fruit du travail de l'hiver, fut emporté par les eaux impétueuses de cette rivière. Avec beaucoup de peine on parvint à recueillir quelques-uns de ces billots, mais cette opération difficile fut plutôt dispendieuse que profitable.

Vers la fin de mai 1840, Monsieur Levêque, curé de la Malbaie, vint faire la mission, accompagné cette fois de M. Godefroi Tremblay, curé de Sainte-Agnès. Ils restèrent sept jours, et firent faire la première communion à douze enfants assez bien préparés. L'on sait déjà que tout le monde, à la Grande-Baie, se réunissait à la maison qui servait de chapelle, chaque dimanche et fête, d'obligation de l'année, que le missionnaire y fût ou n'y fût pas. Deux hommes, André Bouchard et Antoine Mailloux, frère du Grand Village Mailloux, y remplissaient autant qu'il leur était possible et à tour de rôle les fonctions de prêtre : ils lisaient tout haut les prières de la messe, chantaient des cantiques, faisaient les annonces regardant le service religieux, enseignant le catéchisme ; et c'est eux qui avaient préparé à la première communion les douze enfants dont nous venons de parler.

L'année 1840, bien que malheureuse au point de vue du commerce de bois, ouvrit cependant une ère heureuse et prospère pour le Saguenay ; car c'est cette année là, que malgré les défenses des agents de la Baie d'Hudson, on fit les premières semences et les premières récoltes. C'était le commencement de cette œuvre patriotique et grandiose qui devait transformer notre région jusque là sauvage, et en faire un pays essentiellement agricole.

La "Société des 21" construisit cet été une goélette de moyenne grandeur et qui fit son premier voyage dans le mois d'octobre. Ses affaires étaient loin d'être prospères, mais elle voulait faire bonne mine, et montrer à tous qu'elle avait foi en l'avenir.

Malheureusement pour elle, les chantiers de 1840-41 furent encore plus malheureux que ceux de l'année précédente, et l'on vit encore tout le bois coupé au prix de tant de labeurs passer à travers le boom de la Rivière Ha ! Ha ! pour aller se perdre le long du Saguenay et du Saint-Laurent.

L'année 1841 devait d'ailleurs être une année de calamités, et passer à l'histoire sous le nom "d'année du grand feu." L'incendie désastreux qui lui mérita ce nom éclata dans les premiers jours de juin, au moment où le missionnaire, M. Bourret, curé de la Malbaie, arrivait à la Grande-Baie. Il se retira sur le petit îlot qui se trouve en face de la chapelle, et pria ardemment pour le salut de ses ouailles et la conservation de leurs propriétés. Le feu, après avoir fait de très grands ravages dans les bois pendant plusieurs jours, respecta le petit village pour lequel le saint prêtre avait prié. Dans cette mission qui dura huit jours, M. Bourret fit plusieurs baptêmes et deux mariages, dont un entre J.-B. Boivin et Flore Gagnon. A son départ il donna des ordres pour la construction d'une chapelle et promit de revenir à l'automne, ce qui causa une joie inexprimable. Les dommages causés par l'incendie de 1841 dans les forêts, joints aux pertes énormes qu'avaient déjà faites la "Société," jetèrent le découragement dans l'âme de plusieurs actionnaires qui vendirent leurs actions à M. William Price, représentant la maison Price à Québec. Cette maison, en effet, commençait à jeter des yeux d'envie sur les forêts du Saguenay, et nous la verrons bientôt devenue maîtresse de tous les droits de la "Société des 21."

Dans l'automne, Monsieur Bourret vint donner la mission, comme il l'avait promis. Il trouva à la Grande-Baie six cents communicants qui s'approchèrent presque tous des sacrements. La chapelle était commencée, et une petite école avait été établie sous la direction d'Israël Tremblay. La boisson faisait quelques ravages parmi cette population d'ailleurs bien disposée et pleine de foi ; le zèle missionnaire proposa aux hommes de s'enrôler dans la "Société de Tempérance," et presque tous répondirent à son appel.

(A suivre)

DERFLA.